

Tout près du désastre

La force ramène l'ordre mais ne résout pas les problèmes
Van Sou Ieng : les effets des grèves - 160 \$/mois : impossible
CNRP quelle nouvelle stratégie ?

Union Européenne, premier bailleur de fonds du Cambodge
Le programme 2014—2018
coordonner les efforts pour le développement
un premier pas : l'Eurocham



Arnaud Darc, président de la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne
le rôle et les ambitions de la CCFC
au sein de l'EUROCHAM

TOURISME

10 mois : + 18,2 %

•
Alexis de Suremain
dix idées pour le Tourisme

Forêts et environnement

Cardamomes situation maîtrisée
provinces de l'Est : désastre
le cas du Rattanakiri
Déforestation : il faut replanter



C.n.

Itinéraires

au Rattanakiri

- **l'écotourisme menacé**
- **de plus en plus de plantations**
- **de moins en moins de forêts**
- **Les mines de grenat de Bokeo**

Jean-Max Raymond
Maestria
Peintures et systèmes

•
**Autour du monde
pour le micro-crédit**

questions d'actualité

Près du désastre

Des centaines de milliers d'opposants qui défilent sur des kilomètres dans les artères de Phnom Penh, des milliers de travailleurs en grève, des centaines d'usines fermées, des barricades, des jets de pierre, et le 5 janvier, rue Veng Sreng, 5 (ou 17 ?) manifestants de la confection tués au fusil par les forces de sécurité, près de 40 blessés, des blessés aussi dans les forces de l'ordre, le « parc de la liberté » évacué par la force - alors qu'il est le symbole de la démocratie, le lieu officiellement autorisé pour les manifestations - ... de chaque côté on est arrivé à une limite. Au-delà ce serait l'insurrection, la répression, le désastre.

Au lieu de tirer à balles réelles dans la foule, les forces de l'ordre auraient pu utiliser des jets d'eau, des grenades lacrymogènes, des balles en caoutchouc, matériels très efficaces.

Mais il s'agissait d'une part de faire peur, de décourager les lanceurs de pierres, d'empêcher la colère de quelques-uns de devenir émeute, et d'autre part, et surtout, de rassurer les directeurs d'usine, les investisseurs, tous ceux qui craignent un grand détraquement du système existant.

Si l'on a déployé tant de forces, bien visibles, et jusqu'aux unités d'élite de l'armée -on a même envoyé deux hélicoptères survoler le parc de la liberté- ce n'est pas que les lanceurs de pierre, les manifestants soient si dangereux, c'est pour donner l'image d'un gouvernement qui maîtrise la situation. : « restez, investissez, nous assurons l'ordre coûte que coûte ».

La police, l'armée, se démarquent : en réalité ce sont des « gardes de sécurité » sans uniforme, anonymes, qui ont fait le sale travail.

Le GMAC déplore qu'il y ait eu des morts, M. Van Sou leng l'a bien exprimé dans une conférence de presse le 6 janvier. Mais il approuve la forte réaction du gouvernement. Une minorité de gens, 15 000 grévistes au maximum, moins de 10 % des salariés de la confection, ne peut pas paralyser tout le secteur et bloquer toute l'économie du pays.

Le président Van Sou leng chiffre à 200 millions de dollars le coût des ventes perdues à cause de la fermeture des usines, et à 70 millions la perte d'investissements différés: les retards dans les livraisons augmentent les coûts (on expédie par avion) et entraînent des pénalités, incitent les importateurs à s'approvisionner ailleurs, ou bien à payer moins cher leurs achats (« je prends un risque en

m'approvisionnant chez vous, faites-moi de meilleures conditions ou bien je vais ailleurs ») et risquent de dissuader les candidats investisseurs. A cause de ces troubles, les commandes cette année pourraient diminuer de 20 à 30 % estime le GMAC.

De 5 à 7 investisseurs auraient décidé de quitter le pays.



Augmenter les salaires

C'est le grand thème. M. Van Sou leng, président de la *Camfeba, confédération des employeurs et des associations d'affaires*, rappelle que c'est le gouvernement, avec les patrons des usines, qui fixe le salaire minimum. Qu'il s'agit là de la confection et de la chaussure, non des autres secteurs, notamment les très petites entreprises (cafés, coiffeurs, petits restaurants, petits commerçants, massages,...) qui ne survivraient pas à une forte augmentation des salaires de base.

Il donne une analyse très détaillée des coûts de la production dans la confection, dont les salaires sont la plus importante composante: environ 50 %.

Sandra d'Amico rappelle qu'avec le système des primes (d'assiduité, de transport, d'ancienneté, ...) et les heures supplémentaires, c'est environ 50 % du montant du salaire qui varie selon les cas individuels.

En 2013, le salaire de base minimum a été de 86 \$. Le salaire moyen, compte tenu des primes, de 171 \$.

Selon le résultat d'une enquête récente, dit le GMAC, avec les primes et avec les heures supplémentaires, le salarié de base touche en moyenne 178 dollars par mois. Un salarié moyennement qualifié : 189 \$ / mois;

Dans l'immédiat, les augmentations récemment convenues, 95 dollars par mois à partir d'avril prochain, portés à 100 dollars, soit une augmentation de 20 %, sont un maximum. Pendant plusieurs mois les entreprises ne vont pas faire de profits dit M. Van Sou leng. Les 160 dollars demandés par les syndicats extrémistes provoqueraient la fermeture des usines, du chômage et dissuaderaient les futurs investisseurs.

Bientôt un centre de formation professionnelle

Au-delà des salaires, la Camfeba veut une stratégie plus générale qui assure la compétitivité du Cambodge au sein de l'ASEAN. Concernant les jeunes il faut les aider à poursuivre leur éducation, à éviter d'entrer dans le secteur informel, s'assurer qu'ils ont l'information nécessaire sur le monde du travail.

S'agissant de la confection, M. Van Sou leng insiste sur la nécessité d'améliorer la productivité et d'augmenter la valeur ajoutée aux produits. Actuellement ce sont les grands acheteurs à New York, à Paris, qui décident tout : le design, les composants et les lieux d'achats, les prix. Mais bientôt les en-



Population active

- 60,2 % des plus de 15 ans qui ont un travail, sont dans le secteur informel
- plus de 3 millions de salariés, environ 50 %, ont terminé leur éducation primaire
- 35 % ont terminé leurs études secondaires
- 3,8 % ont un diplôme de l'université
- 3,3 % ont un certificat de formation professionnelle

treprises installées au Cambodge deviendront autonomes. Un centre de formation professionnelle ouvrira ses portes à la fin de l'année. La valeur ajoutée aux produits permettra de les vendre plus cher. « Nous attachons une grande importance au développement des capacités de la force de travail ».

Et maintenant ?

Du côté de la confection, Van Sou leng estime que le travail reprend normalement dans au moins 80% des usines – bien que les six syndicats les plus combattifs continuent à demander 160 dollars par mois. Après une grosse crise on reviendrait donc à la normale.

Le gouvernement pour sa part a beaucoup perdu en popularité : manifestants tués, évictions forcées, arrestation brutale le 6 janvier de 5 femmes expulsées du Boeung Kak qui voulaient déposer une pétition, interdiction de tout rassemblement : tout cela est désastreux pour tous ceux, individus et ONG, cambodgiens et étrangers, qui sont du côté de la démocratie, des droits de l'homme, de la justice, c'est-à-dire une très vaste majorité. La loi et l'ordre d'accord, mais pas à coups de fusils.

Du côté de l'opposition, on a démontré avec des manifestations répétées, énormes, pendant 15 jours, avec peut-être 50 000 personnes dans les rues le 29 décembre, l'ampleur du mécontentement. S'y ajoutent maintenant les revendications des enseignants.

Il s'agit bien de la part de l'opposition de pression permanente, d'un mouvement de fond qui a gagné l'opinion jusque dans des lieux, en province, où l'on n'est pas politisé.

Tout cela pacifiquement. Ailleurs, la foule aurait pris d'assaut des ministères, se serait emparée des stations de radio, de télévision, aurait appelé aux armes : ce n'est pas la culture du CNRP.

Fort de ce soutien populaire très étendu, soutenu aussi par des communautés cambodgiennes à l'étranger, le CNRP n'a pourtant rien obtenu. La non-violence jusqu'ici a échoué.

Nouvelles stratégies de l'opposition ?

Le CNRP doit-il changer de stratégie ? Il a menacé de bloquer les routes. Un blocage des routes autour de Phnom Penh, s'il durait un peu, s'il se répétait, atteindrait le ravitaillement de la capitale, le business, le tourisme, l'économie, l'image du Cambodge. Le gouvernement ne pourrait pas laisser faire. Pour débloquer les routes, il faudrait des moyens importants. S'il y avait des affrontements, les médias se chargeraient d'en assurer la diffusion et en somme la publicité.

Pousser le gouvernement à la violence, est-ce la stratégie de l'opposition ? S'il y avait des blessés, des morts comme cela peut arriver par accident, l'opposition l'exploiterait évidemment. Les antagonismes se renforceraient.

Union européenne vers une meilleure conjugaison des efforts

A partir du début de 2014 l'Union Européenne, qui est maintenant présente au Cambodge par une ambassade, intervient pour mieux coordonner et répartir les efforts d'assistance au développement des divers partenaires : - l'Union européenne (Bruxelles) avec son aide bilatérale et multilatérale; - les divers pays membres et leurs programmes d'aide respectifs; - les acteurs de la « société civile » (ONG).

Cette nouvelle approche et le rôle de l'Union Européenne au Cambodge sont exposés par l'ambassadeur J.F. Cautain dans le texte ci-contre.

Les avantages de cette coordination, expliquait à *Cambodge Nouveau* en mai 2013 la Première secrétaire de l'ambassade de l'UE Fiona Ramsey (cn 319) seront :

- une meilleure division du travail entre les donateurs et

On changerait de registre. On serait dans la tourmente, avec visibilité nulle. On sait pas qui gagnerait mais il y aurait une très grande majorité de perdants.

Une autre stratégie serait que les 55 députés CNRP démocratiquement élus occupent leur siège à l'Assemblée. On aurait une opposition différente, agissant comme une force de propositions précises, dans les secteurs et sur les sujets qui fâchent tant de gens. L'opinion percevrait cette opposition comme seulement destructrice d'un système impopulaire, ce qui n'est que la moitié d'un programme, mais comme constructive, crédible - c'est ce qui lui manque actuellement.

Cette opposition pourrait avoir le relais des médias qu'elle n'a actuellement que très imparfaitement.

On serait plus près d'une réponse à cette question de fond : un autre Premier ministre, un autre gouvernement feraient-ils mieux ? Ne se heurteraient-ils pas aux mêmes problèmes ? Pourraient-ils résister aux intérêts financiers qui infiltrent tout le système de décision ?

L'opposition participant à l'Assemblée nationale : il pourrait y avoir une concertation avec les grands bailleurs de fonds. Leur vocation n'est pas de faire de la politique, mais d'améliorer le fonctionnement de l'existant, d'affirmer et de faire progresser la bonne gouvernance : ils seraient dans leur rôle.

Comme cela est déjà arrivé, les bailleurs de fonds peuvent interrompre leur coopération si certains critères ne sont pas respectés. Ils pourraient intervenir dans certains secteurs où manifestement la bonne gouvernance fait défaut. Qui sait s'ils n'auraient pas l'approbation et le soutien du Premier ministre ?

En tous cas, si le gouvernement entrait dans ce système nouveau, s'il montrait quelque souplesse, admettait ici et là le bien fondé des propositions de l'opposition, si par exemple il mettait de l'ordre dans le domaine forestier, dans celui de la justice, il aurait l'appui et le soutien de nombreux gouvernements étrangers, et organismes divers qui actuellement s'interrogent.

Un gouvernement de coalition ?

Le CPP et le CNRP acceptant de gouverner ensemble, ce ne serait pas un exemple unique au monde de gouvernement de coalition. L'expérience faite ailleurs montre que la formule peut fonctionner. Mais il faudrait pour cela que l'esprit de concession remplace celui d'intransigeance, que l'esprit de construction remplace celui de destruction.

Des deux côtés on n'y est nullement disposé. « Ce n'est pas dans la culture khmère ». Bien sûr, mais le Cambodge a déjà connu des changements encore beaucoup plus spectaculaires.

Et puis n'est-ce pas un pays de merveilles ? C.n.

une visibilité accrue dans les secteurs de l'Agriculture, de l'Education, de la Santé;

- une meilleure utilisation des budgets et des ressources humaines;
- une voix plus forte de l'Europe à destination des autres pays donateurs.

Cette nouvelle approche de Bruxelles, beaucoup plus interventionniste, vient d'un constat : la place de l'Europe au Cambodge est très faible et elle diminue face aux intervenants asiatiques qui y vendent et y investissent à grande échelle. La part de la France, pourtant principal partenaire européen du Cambodge serait de moins de 1%, environ 0,8 % du marché.

Eurocham, un premier pas

Bruxelles destine donc une allocation financière de 3 millions d'euros au développement de la présence européenne au Cambodge, dont 2,6 seront gérés par l'Eurocham.

L'Union Européenne

premier bailleur de fonds du Cambodge

une concertation européenne pour le développement



L'assistance de l'Union Européenne au développement du Cambodge passe par deux canaux : soutien bilatéral au gouvernement Royal d'une part et d'autre part soutien à des acteurs de la société civile. Le montant total de cette assistance est d'environ 35 millions d'euros par an, soit 48 millions de dollars.

Il s'agit uniquement de dons, non remboursables, non de prêts.

S'agissant de l'aide bilatérale, les objectifs et les priorités de l'Union Européenne sont définis dans un plan stratégique de 7 ans actuellement pour la période 2007—2013; avec versements et des modalités de mise en oeuvre qui figurent dans deux programmes multianuels de 3 et 4 ans.

Pour la période 2007—2013 143 millions d'euros ont été attribués au gouvernement cambodgien : soutien direct au budget, contrats avec des départements du gouvernement selon les procédures européennes, et contribution à des fonds multinationaux conjointement avec d'autres partenaires.

La plus grande part, 68 millions d'euros, a été destinée au secteur de l'Education suivi, 26 millions d'euros, par le soutien à la gouvernance et aux droits de l'homme (y compris la décentralisation, le tribunal des Khmers rouges, le comité cambodgien pour les droits de l'homme et le conseil national pour les enfants et les droits des enfants). Le secteur agricole (y compris la pêche et l'élevage) a reçu 20 millions d'euros; et la réforme de la gestion des finances publiques presque 19 millions d'euros. 4,6 millions d'euros ont été attribués au secteur commercial.

L'assistance à la société civile est attribuée à travers des programmes thématiques couvrant une grande variété de secteurs : éducation, formation professionnelle, environnement, changement du climat, forêts, agriculture, sécurité alimentaire, pêches, propriété foncière, santé, hygiène, participation démocratique, gouvernance locale, droits de l'homme, formation pour les acteurs de la société civile. Il y a actuellement plus de 70 projets en cours, dans les 23 provinces du Cambodge, pour un montant total de 62 millions d'euros (environ 85 millions de dollars).

L'assistance au secteur privé

L'Union européenne ne fournit aucun soutien direct à des sociétés. Nous aidons cependant des petites et moyennes entreprises du secteur agro-industriel, à hauteur de 8,6 millions d'euros, à travers un fond multilatéral géré par l'IFC. Nous soutenons aussi à hauteur de 1,9 millions d'euros un projet d'amélioration de la compétitivité de la filière riz, qui bénéficie aux producteurs et aux usines de décorticage, projet géré en coopération avec le gouvernement royal, par la fédération des associations de décortiqueurs et des institutions financières privées.

Le canal principal de notre soutien au développement du secteur commercial et du secteur privé est une contribution de 12,6 millions d'euros au fond multilatéral de la Banque mondiale. L'objectif est d'améliorer la compétitivité du Cambodge à l'exportation.

Il existe aussi des projets régionaux, comprenant le Cambodge, pour faciliter les échanges et développer le secteur privé.

L'Union européenne accorde aussi à tous les produits cambodgiens un accès préférentiel à son marché —ni taxes ni quotas— dans le cadre de l'"initiative Tout sauf des armes". En

2013 l'Union européenne est devenue le premier marché du Cambodge à l'exportation.

Récemment a été créé un système d'aide aux investissements qui couvre toute l'Asie du Sud-Est (*Asian Investment Facility* AIF). Il peut fournir des dons s'ajoutant aux prêts accordés par d'autres institutions financières à des projets d'investissements.

Sont éligibles à un financement des projets concernant l'énergie, l'environnement, le développement du secteur privé et les domaines sociaux.

La participation du secteur privé dans ces domaines est hautement souhaitable. De tels projets pour le Cambodge, l'un des pays les moins avancés de la région, seraient particulièrement susceptible de recevoir de tels financements de la part de l'AIF. L'Union européenne commencera à financer l'AIF pour de premiers projets, dans les domaines de l'électricité rurale et de l'eau potable, au début de 2014.

[A une question de *Cambodge Nouveau* l'ambassadeur J.F. Cautain répond que l'aide au secteur privé ne concerne pas les médias, journaux ou autres]

Le programme de l'EU 2014—2018

Les membres de l'Union européenne dans leurs actions bilatérales et l'Union européenne en tant que telle contribuent ensemble à hauteur de 147 millions d'euros, 197 millions de dollars par an. Cela fait de l'Europe le plus important des bailleurs de fonds au Cambodge, en prenant en compte le fait que la plus grande partie de ce montant consiste en dons non remboursables.

Les membres de l'Union Européenne, auxquels s'ajoute la Suisse, se lancent actuellement pour la première fois dans la programmation commune de leur assistance au développement du Cambodge pour la période 2014—2018.

Ce processus implique la préparation d'une stratégie européenne de développement qui comportera une identification des objectifs et des priorités, une répartition des tâches entre partenaires européens secteur par secteur ainsi que des indications d'allocations financières par partenaires et par secteurs. Nous nous conformerons aux priorités définies dans la stratégie quadrangulaire du gouvernement et le projet de NSDP pour 2014—2018.

Cette stratégie commune couvrira l'assistance bilatérale au pays, mais les programmes thématiques resteront du ressort de chacun des partenaires. La réalisation de cette stratégie commune sera faite par chacun des partenaires, selon leurs propres méthodes d'action.

Nous estimons que l'enveloppe bilatérale de notre programme commun 2014—2018 pour le Cambodge atteindra environ 1,1 milliard de dollars.

L'objectif de cette procédure est d'améliorer l'efficacité et l'impact de notre aide au développement du Cambodge, en conformité avec nos engagements internationaux et intra-européens.

Le Gouvernement royal du Cambodge a fait bon accueil à cette nouvelle approche. Il sera consulté au cours de la préparation de cette stratégie commune, début 2014, comme le seront les représentants de la société civile et du secteur privé.

Traduction non officielle d'un document envoyé par l'ambassade de l'Union européenne au Cambodge.

1,1 milliard de dollars
pour 2014—2018

Arnaud Darc Président de la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne



L'occasion m'étant offerte par Alain Gascuel, je vous présente tous mes vœux de réussite pour cette nouvelle année ; une année 2014 à la croisée des chemins pour la CCFC qui va fêter, rappelons le, son seizième anniversaire.

Récemment élu Président de la Chambre de Commerce Franco-Cambodgienne, je salue respectueusement mes prédécesseurs pour leur dévouement et leur travail, qui ont écrit, année après année, l'histoire de notre association. En effet, d'un simple Club d'Affaires d'une dizaine de membres en 1998, la CCFC est devenue aujourd'hui l'une des principales associations d'affaires occidentales du Cambodge. Membre à part entière de l'Union des Chambres de Commerce et d'Industrie Françaises à l'Étranger, notre Chambre est forte d'environ 150 acteurs économiques dans le Royaume.

Hier, sous la houlette d'Eric Mousset, la CCFC a franchi une étape décisive en intégrant EuroCham. Avec la Chambre Allemande composée d'environ 20 membres, nous sommes l'un des acteurs essentiels de cette Chambre Européenne.

Forte de son expérience, et portée par son équipe opérationnelle avec à sa tête Daniel Zarba, la CCFC a proposé des activités de choix pour ses membres :

- la neuvième édition du Forum des Carrières, qui depuis sa création continue de répondre aux problématiques du recrutement ;
- la programmation de nombreuses activités du Club d'Affaires : déjeuners-conférences, petits déjeuners thématiques, rencontres et débats ;
- le désormais incontournable Gala Annuel de la CCFC, qui clôture en comme un feu d'artifice une année riche en activités ; et
- la Semaine Française qui deviendra, avec l'implication de tous, un événement important pour soutenir les acteurs économiques français dans le pays.

Grâce à ces activités, nos membres ont pu bénéficier non seulement d'un accès privilégié à l'information économique, politique et sociale du pays, mais ont eu aussi l'opportunité d'étendre leur réseau relationnel. De ce point de vue, la CCFC a parfaitement rempli son rôle et atteint ses objectifs.

Il nous appartient prioritairement de nous concentrer sur le développement des relations économiques bilatérales France-Cambodge. Les grandes entreprises françaises continuent de préférer les pays voisins pour s'y implanter. Aussi nous entendons renforcer notre action collective auprès du gouvernement Cambodgien ainsi que des acteurs économiques de France.

Les indicateurs économiques du Cambodge sont au vert. Le pays jouit toujours d'une croissance robuste, avec une progression médiane de PIB sur les 10 dernières années avoisinant 8% par an, et un élan notable de l'investissement: +75% en 2012. Par ailleurs, nous anticipons que la mise en œuvre des accords de libres échanges au sein de la Communauté Economique de l'ANASE génère pour le Cambodge de nouvelles opportunités.

Pourtant, si la croissance économique est bien réelle, la crise socio-politique que traverse le pays depuis juillet 2013 révèle d'autres défis. De nombreuses réformes importantes sont en cours, notamment dans des domaines tels que l'éducation, la justice, le travail, la fiscalité, le commerce et l'industrie. Il est impératif pour nous que ces réformes se fassent en collaboration avec un secteur privé organisé, structuré, moderne et créatif. C'est dans ce contexte, et grâce au dynamisme des chambres nationales qui la composent, qu'EuroCham doit devenir une force de proposition pour le pays. N'oublions pas que l'intégration de la CCFC en 2013 au sein de l'EuroCham est née non seulement de notre volonté d'élargir nos horizons d'affaires mais aussi de la nécessité de protéger nos intérêts économiques. Votée avec enthousiasme par nos membres,

la phase de transition s'est accompagnée de questionnements naturels, liés à la complexité administrative et matérielle que cette intégration entraîne.

Ne nous y trompons pas, EuroCham va permettre aux membres de la CCFC de bénéficier d'atouts indispensables pour notre développement:

- L'obtention de financements européens va permettre de mener à bien des projets plus ambitieux, plus en adéquation avec le développement de l'investissement, du commerce et des services
- La coordination des Chambres Nationales renforce d'autant plus l'influence économique d'EuroCham.
- enfin, les membres de la CCFC bénéficient maintenant d'un réseau relationnel encore plus élargi.

Par souci d'efficacité et d'optimisation des coûts, les ressources des Chambres Nationales sont aujourd'hui mutualisées au sein d'EuroCham.

Certains demanderont : « Que reste-t-il alors à la CCFC ? ». Le dynamisme et la diversité des membres de la CCFC ont toujours été, et resteront la richesse de notre association, condition même de son existence. La question dès lors qui doit se poser est plutôt: « Que devient la CCFC ? »

La CCFC, délestée de ses frais de structure va pouvoir recentrer son action sur le développement des relations économiques entre la France et le Cambodge. Sa mission première sera de créer les moyens nécessaires à la promotion du Cambodge auprès des entreprises françaises et vice versa. Les domaines d'activités prioritaires pressentis sont : l'agriculture, la pisciculture, la pêche, les industries de transformation agro-alimentaire, la banque, les assurances, la mode, et l'électronique.

Ce recentrage est une vraie opportunité pour la CCFC, car il s'agit bien de développer les opportunités d'affaires pour nous, entrepreneurs au Cambodge ! D'ailleurs, l'un de nos principaux dossiers sera la création prochaine de la Maison des Entrepreneurs dont l'objectif sera de renseigner, d'accompagner ou d'aider des entreprises et des entrepreneurs français ou européens intéressés par le Cambodge.

N'oublions pas deux atouts importants du Cambodge:

- la facilité de création d'entreprise, à un coût relativement faible
- la disposition géographique comme porte d'entrée de la Communauté Économique de l'ANASE (ASEAN Economic Community « AEC »), un marché potentiel considérable. L'AEC deviendra une réalité après 2015: un marché unique avec libre circulation des biens, services, travailleurs et capitaux dans les 10 pays de la région. Un marché d'environ 600 millions de personnes avec une population jeune. La croissance estimée pour la zone serait en moyenne de 5.5% pour les 5 prochaines années. La zone devrait atteindre un PIB agrégé de 3000 milliards de dollars US !

Cette intégration est une mine de possibilités d'implantation et de développement pour les entrepreneurs français. A nous de concrétiser ces opportunités. Une façon de s'y préparer sera la création de groupes de travail visant à dynamiser l'import-export avec la France d'une part, et la promotion des PME françaises et franco-cambodgiennes d'autre part ; deux sujets particulièrement prioritaires et qui figureront sur une feuille de route regroupant les engagements du C.A. bientôt diffusés à l'ensemble de nos membres.

Le nouveau Bureau de la CCFC est composé de : Antoine Fontaine, Guillaume Massin et Eric Mousset comme vice-présidents, Christophe Bourdon en tant que secrétaire général et Isabelle Leroux comme trésorière. Ce bureau exécute les décisions prises par un conseil d'administration dont il fait partie et qui est complété par: Dominique Catry, Dominique Dufieux, Christophe Forsinetti, Patrick Pierrat, Adrienne Ravez, Franck Touch et Pily Wong.

Tous ensemble, nous nous efforcerons de remplir notre mission en nous engageant clairement sur la voie du développement économique au profit de nos membres.

C'est une nouvelle ère, passionnante qui s'annonce pour la CCFC. Celle-ci a toujours vu son destin intrinsèquement lié à celui de ses membres. Il ne tient qu'à nous de continuer d'écrire son histoire, au bénéfice du plus grand nombre.

Arnaud Darc, Président.

TOURISME

10 mois : + 18,2 %

Pendant les 10 premiers mois de 2013 le tourisme a connu une forte croissance, dans la prolongation de la tendance des années précédentes : 18,2 % de visiteurs de plus que pour les mêmes mois de 2012, indiquent les statistiques du ministère du Tourisme.

Il y a eu pourtant un certain ralentissement au cours de l'année : on avait eu + 17,8 % au premier trimestre, + 20,9 % au second, + 17,5 % au troisième ... octobre a été de 14,9 % « seulement » plus élevé qu'octobre 2012. On n'a pas encore les chiffres concernant le commencement de la haute saison.

Répartition par pays d'origine en octobre

Ce sont les **Vietnamiens** qui reprennent la tête et de loin avec 67 459 entrées de touristes en octobre, en augmentation de 15%. Ils sont 21 % du total des touristes à eux seuls.

Ils sont suivis des **Chinois** beaucoup moins nombreux, 36 676, chiffre en augmentation de 18,7 %. Les **Laotiens** avec

36 431 touristes, + 51,1 % dépassent maintenant les **Coréens** 29 676, une diminution de 4,7 %.

Suivent les **Thaïlandais** (22 129, en baisse de 2,1 %); les **Japonais** (114 549, + 17,3 %); les **Américains** (14 074, + 11,7 %), les **Malaisiens** (11 974, + 9 %), les **Australiens** (10 887, + 25,7 % %); les **Philippins** 10 776, + 19,1 %) qui éliminent les **Français** de la liste des 10 premiers (102 217 pour les 10 premiers mois de l'année, soit + 7,5 %).

On voit que l'immense majorité des touristes est originaire de pays asiatiques.

Répartition par moyens d'arrivée, janvier-octobre

Les arrivées par la route sont légèrement plus nombreuses que les arrivées par avion : 51 % du total et 47 % respectivement. Les augmentations : + 20, 3 % pour la route, + 17 % pour la voie aérienne.

Pour les arrivées par avion, 27,3 % arrivent par Siem Reap International Airport, 19,7 % par Phnom Penh Intern. Airport.

Les arrivées par voie d'eau : 58 497, 1,7 % du total.

Tourisme et business

Les statistiques du ministère du Tourisme établies à partir des fiches que les voyageurs remplissent pour leur arrivée comptabilisent aussi les visiteurs qui viennent pour le « business ». Il peut donc y avoir quelques approximations dans les chiffres. Il est évident que les visiteurs « business » vont dans les hôtels, les restaurants, et se confondent alors pour les hôteliers et restaurateurs avec les « touristes ».

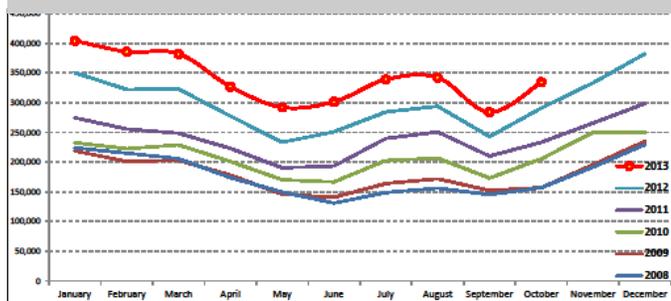
Il est intéressant cependant de voir la répartition entre tourisme et business à travers les déclarations des visiteurs. Les chiffres donnent une indication sur le rôle que jouent et joueront ces différents pays au Cambodge.

De juin à octobre 2013, les visiteurs pour le business ont été 155 708.

De loin les plus nombreux sont les Chinois : 48 120, soit presque un tiers du total, avec une augmentation de 41,9 %.

- Les Coréens : 14 122, + 2,9 %
- Les Taïwanais : 10 000 + 4,4 %
- Les Japonais : 9 697 + 15,8%
- Les Thaïlandais : 8 118, + 16 %.
- Les Malaisiens : 6 882, + 11,9 %
- Les Vietnamiens 6 751, + 11,5 %
- Les Français viennent s'intercaler: 6 081 visiteurs, + 7,5 %
- Les Philippins : 5 615, + 22,4 % la plus forte augmentation
- Les Australiens : 4 944, +13,4 %
- Les Britanniques 5 542, + 12,7 %

Arrivées de touristes au Cambodge par mois, 2008—2013



CONCENTRÉ D'it !



Applications dédiées
Développement web



Système d'intégration
Audit formation conseil

POC Building, #184, st. 217 (Monireth) 6ème étage, Phnom Penh
Tél: 012 213 360 / 011 373 345 / contact@khmerdev.com
www.khmerdev.com

Tourisme dans la GMS

« La Banque Asiatique de Développement (BAD) a décidé d'accorder 100 millions de dollars au développement des infrastructures touristiques dans trois des pays de la Sous région du Grand Mékong (GMS), le Laos, le Vietnam et le Cambodge. Cette décision a été prise lors de la réunion annuelle sur le développement du tourisme des pays de la GMS, qui s'est tenue le 6 décembre au Cambodge. L'aide de la BAD sera affectée à plusieurs projets dont l'objet est de soutenir le tourisme régional, de construire des ports maritimes et des stations de traitement de l'eau dans les sites touristiques, et de relancer les programmes de tourisme vert. La BAD soutient le tourisme avec la participation des populations locales.

La BAD va également aider les trois pays à renforcer l'efficacité de leurs communications et de leur coopération avec des pays voisins. La GMS comprend le Cambodge, le Laos, le Vietnam, le Myanmar, la Thaïlande ainsi que la province chinoise du Yunnan et la région autonome du Guangxi. Cette région accueille près de 40 millions de touristes étrangers chaque année.

Parmi les 25 destinations obtenant le plus de recettes du tourisme international, **l'Asie-Pacifique** (+6%) a continué d'afficher une performance solide, dopée par les résultats de l'Asie du Sud-Est (+12%).

Alexis de Suremain

DIX IDEES POUR LE TOURISME

1. **Construire au bord de la mer** : il faudrait construire les maisons et les hôtels entre la route qui dessert le littoral et la mer. Non de l'autre côté de la route, mais au bord de la mer, au bord du fleuve, de la rivière. De cette façon, les habitants n'auraient pas à traverser la route pour se rendre à la plage ou au fleuve. Traverser la route est inconfortable, dangereux. Et ce que l'on veut avoir sous les yeux, quand on est à l'hôtel, ou dans sa maison, ce n'est pas la route, c'est la plage et la mer.

Ceci est valable par exemple pour la longue plage d'Otres à Sihanoukville. Les hôtels auraient droit, côté mer, à une surface privée (transat, parasols) qu'ils entretiendraient.

La plage resterait espace public. Il y aurait des passages entre les constructions pour que la plage soit facilement accessible au public.

2. A Phnom Penh, dans les villes, il faudrait **reconquérir les trottoirs** et les espaces libres transformés en parking par des voitures, prendre conscience que toutes ces voitures nuisent à la vue. Construire des parkings.

Il faudrait à Phnom Penh créer une **rue piétonne**, pour le shopping et pour flâner. On peut penser à la rue 178, à la rue 240, ...

3. On aimerait **en savoir plus sur les visiteurs**, sur les touristes. On a le nombre des entrées, on a la répartition par nationalités, la durée moyenne du séjour, mais on aimerait connaître la répartition des visites par régions, par provinces, et mieux connaître les dépenses selon les nationalités ...

4. Il faudrait que de **petits et moyens investisseurs dans l'hôtellerie** aient la possibilité d'obtenir une concession dans des lieux favorables, beau paysage, mer, fleuve ou rivière, proximité d'une cascade, ... Actuellement les concessions de sites touristiques sont accordées à des projets énormes, pour des aménagements de millions de dollars. De plus petits projets touristiques contribueraient à mieux répartir les visiteurs sur la surface du Cambodge.

5. On pourrait imaginer que le **Ballet Royal** se produise par exemple deux fois par semaine dans l'enceinte du Palais Royal. Avec une belle mise en scène, des torches, ce serait magnifique. On manque de spectacles de haut niveau à Phnom Penh.

6. **Voyages touristiques en train** : on pourrait utiliser le beau **hall de la gare** comme lieu culturel. Et il pourrait servir de point de départ pour des voyages touristiques en train. Il existe une locomotive à vapeur remise en état de marche; il

y a des wagons de voyageurs que l'on peut réhabiliter et, dit Alexis de Suremain, je pourrais me charger de leur aménagement intérieur.

Le train s'arrêterait par exemple toutes les 45 minutes pour des spectacles, théâtre, cinéma, en pleine nature, dans la rizière. Ce pourrait être le « Festival des Rizières ».

Le matériel nécessaire, les tentes, les sièges ... tout existe déjà et le décor est là. De Touk Meas à Kep, à Kampot et à Sihanoukville le paysage est magnifique. On pourrait associer à ce projet les centres culturels existants. Ce serait très spectaculaire, ce festival donnerait une visibilité internationale au Cambodge, il pourrait attirer une couverture des médias, des stations TV !

7. il faudrait **créer une classification des hôtels**, guest-houses etc ... pour aider le choix des visiteurs. On distinguerait plusieurs catégories : hôtels, guest-houses, écolodges, home-stay ... un jury indépendant leur attribuerait des étoiles selon des critères objectifs.

8. les systèmes de **réservation de chambres d'hôtel** ne sont pas satisfaisants. Environ la moitié des réservations se font par des systèmes *online*, gérés par des agences qui prennent jusqu'à 25 % de commission. Cette commission est payée par l'hôtel, dont le profit est diminué d'autant. Or ces agences sont presque toujours étrangères, elles peuvent avoir leur siège dans des paradis fiscaux, en tous cas ce sont des sommes très importantes, entre 40 et 50 % du montant des réservations qui échappent au pays visité.

Il faudrait que le gouvernement fasse une campagne de communications pour inciter les visiteurs à utiliser des sites « équitables » comme il commence à en exister en France au niveau de la région (initiative de la Bretagne par exemple). Il faut promouvoir le « tourisme équitable » pour préserver les revenus des pays d'accueil.

- **Allonger la durée des séjours**, en modifiant le tarif des visites du Parc archéologique. Une suggestion : au lieu du système actuel très contraignant, toutes les entrées seraient à 30 dollars, quelle que soit la durée et le nombre des visites, pendant un mois par exemple. Ainsi les visiteurs pourraient passer une journée dans le parc, aller visiter d'autres centres d'intérêt ailleurs au Cambodge, et revenir visiter le parc ...

S.E. Long Visalo : Preah Vihear

S.E. Long Visalo souhaite préciser ses propos au sujet de la décision de la CIJ du 11 novembre dernier. Dans l'Ouest du promontoire, la ligne de séparation entre les deux pays ne suivra que partiellement la ligne qui figure dans l'Annexe 1 du jugement de 1962 : elle passera plus au sud « *en suivant le pied du Phnom Troap* » sont ses termes exacts.

[On pourrait ironiser et demander à la Cour de Justice ce qu'elle entend au juste par « le pied du Phnom Troap », mais il faut rappeler que la mission de la CIJ n'est pas de tracer la frontière. Ndlr].

Cette ligne de séparation qui suivra le pied du Phnom Troap aurait donc un tracé courbe, comme le bord d'un chapeau. Mais où serait le point nord de cette nouvelle ligne, là où le nouveau tracé décrocherait du tracé figurant dans l'Annexe 1 ? Cela reste à déterminer. Selon l'emplacement de ce point la différence peut être assez grande.

Les Thaïlandais acceptent de discuter, nous dit S.E. Long Visalo, mais ils voient cette ligne de séparation non pas Nord-Sud, mais Est-Ouest, rejoignant le bord du chapeau dans le sud-est du Phnom Troap, ce qui laisserait une part bien moindre au Cambodge.

Il reste donc aux deux parties à préciser la nouvelle ligne, future frontière, par des négociations à venir. Un observateur sarcastique observe que les négociateurs, les juristes, les hommes politiques, les médias, les topographes, les bureaux d'études en général ont encore de beaux jours devant eux.

Un autre sujet : S.E. Long Visalo signale que ce ne sont pas les deux Premiers ministres de Thaïlande et du Cambodge qui se sont rencontrés à Poipet peu après l'arrêt du 11 novembre, mais les deux vice-Premiers ministres et ministres des Affaires étrangères Hor Nam Hong pour le Cambodge et Surapong pour la Thaïlande.

Protection n'est pas gestion

Un autre point qui a son importance : l'Arrêt du 11 novembre dit que les deux pays protégeront le site. Les Thaïlandais ont présenté cela comme un *joint development*. Ce n'est pas du tout la même chose. Ce sont les Cambodgiens seuls qui auront la gestion du site de Preah Vihear (et donc la billetterie) et la responsabilité de son entretien. « *Si les Thaïlandais veulent y participer, avec des archéologues par exemple, ils sont les bienvenus !* » dit Long Visalo.

Il est possible que Preah Vihear soit finalement géré par un organisme de caractère international comme le parc archéologique d'Angkor. ■

MAESTRIA

peintures et systèmes

Jean-Max Raymond

Directeur des exportations

Les peintures Maestria ont commencé de façon modeste au Cambodge, en 1997 : une personne pour la fabrication et la supervision, 4 personnes pour la production, et un commercial.

Maintenant nous sommes 25, tous cambodgiens à l'exception de notre Directrice Technique qui est Canadienne, qui porte le projet Cambodge depuis son origine et qui supervise aussi notre unité de production basée à Vientiane au Laos.

On peut parler de succès : nous avons notre show-room, nous avons acheté un terrain et auto-financé notre usine.

Nous sommes parmi les très rares fabricants de peintures au Cambodge et nous fabriquons selon les mêmes formules que celles suivies en France par la maison mère et donc selon les normes européennes en vigueur.

La maison-mère de Maestria, entreprise créée par Paul Maes dans les années 60, est à Pamiers dans l'Ariège. Effectifs 425 personnes, une production de 80 à 85 000 tonnes par an, un c.a. avoisinant 160 millions d'euros. « Nous sommes le premier groupe familial indépendant en France ».

Maestria conçoit dans ses laboratoires, fabrique et vend une gamme très étendue de peintures professionnelles, pour de gros volumes comme pour le « sur mesure », au total plus de 8000 références, avec des spécialités pointues comme le marquage des routes, l'anti-corrosion, l'aéronautique ... Elle a de nombreuses filiales (en Algérie, au Brésil, au Cambodge, au Laos, en Nouvelle Calédonie, en Pologne), des réseaux de distributeurs et des partenaires dans 10 pays: « nous sommes présents partout dans le monde ».

Ce qui nous différencie des concurrents qui viennent de Thaïlande, du Vietnam ou autres : la qualité de nos produits. L'usine du Cambodge est approvisionnée de France pour la majorité des composants utilisés afin de garantir la qualité des produits fabriqués localement. Seuls les emballages et les charges minérales (carbonate de calcium) sont achetés dans l'ASEAN.

Nous ne sommes pas sur le marché bas prix, nous proposons une gamme professionnelle et nous assurons un support technique systématique afin de garantir une bonne application de nos produits.

Nous avons pu fournir nos peintures pour la rénovation de bâtiments importants (ministères, musés, hôtels...) ainsi que pour des constructions privées haut de gamme. Ces références nous ont naturellement fait connaître par une clientèle plus large qui a apprécié les produits et le conseil proposé.

Ici au Cambodge, notre activité principale porte sur le secteur du bâtiment, mais nous pouvons aussi proposer les autres gammes du groupe :

- peintures anti-corrosions destinées aux infrastructures industrielles,
- peintures sol destinées aux sols d'usines, parkings souterrains...
- peintures routières destinées au marquage des routes, parkings extérieurs, pistes d'aéroports...
- peintures spécifiques selon cahier des charges (ex : peintures pour revêtement d'intérieurs de cuves pour contact avec eau potable nécessitant un PV d'alimentarité).

Nous pouvons superviser et réaliser l'application, sur demande, mais ce n'est pas pour nous l'activité principale.

Nous sommes avant tout fabricant et nous sommes très rigoureux sur le respect des normes relatives à la protection de l'environnement.

Nos produits sont tous développés selon les normes européennes limitant l'utilisation des COV (composés organiques

Autour du monde pour le micro-crédit

Nicolas Auber et Matthieu Tordeur, originaires de la région de Rouen, sont depuis septembre dernier sur la route. Ils ont entrepris de faire le tour du monde en 4L.



Après avoir voyagé vers l'Est, traversant par exemple la Turquie, l'Iran, le Népal, ... ils ont passé un semaine au Cambodge, venant de l'Inde (par avion),

avant de rejoindre le Vietnam, d'où ils s'envoleront vers le Mexique, l'Amérique du Sud. Ils comptent traverser le Pérou jusqu'au Sud, remonter vers le Brésil, d'où ils gagneront Dakar et de là remonteront par la Mauritanie et le Maroc jusqu'en France. Au total : un an.

Le financement ? Ils ont trouvé de bons sponsors, famille, amis, bonnes volontés trouvées par internet, et surtout le département de la Seine maritime, l'AFD, *Entrepreneurs du Monde, Baby Loan*.

Le coût global de l'aventure est estimé à environ 27 000 dollars. Ce qui coûte le plus cher observent-ils, c'est le transport de la voiture par bateau : presque un tiers du coût total ! Pour le reste, lorsque l'environnement le permet, ils campent près de la voiture, équipée pour cela, ou bien dans de modes-

tes guest-houses.

Pourquoi une 4L ? Parce qu'elle est robuste, toujours en état de marche après 15000 km et 18 pays visités, parce qu'avec son look désuet -la carrosserie a 30 ans- elle suscite la sympathie, parce que le moteur a été très bien préparé pour affronter les longues distances, et parce que, comme tout y est mécanique -pas d'électronique-, tous les réparateurs s'y retrouvent.

Pour l'AFD les deux voyageurs participent à des réunions d'organismes locaux de micro-crédit. Leur job n'est pas de recruter de nouveaux emprunteurs, mais de rencontrer des micro-entrepreneurs et d'attirer une « couverture médias ». C'est un procédé qui semble efficace puisqu'ils ont déjà rencontré une centaine de micro-entrepreneurs dans plus de 10 pays, dont une quarantaine en France, avec une importante couverture médiatique.

C'est ainsi qu'au Cambodge l'AFD a organisé le 13 décembre une réunion à Takmau, devant la boutique très rurale de sa propriétaire : adepte du micro-crédit elle a d'abord emprunté 20 dollars il y a deux ans, puis 100 dollars, à la satisfaction des diverses parties. Taux de l'emprunt : 3,5 % par mois.

Assistaient à cette réunion : les deux voyageurs, le directeur de l'AFD Cambodge M. A. Pouillès-Duplaix, les organisatrices de l'AFD, M. Pen Sovannoksitha secrétaire de la *Cambodia Microfinance Association*, M. Peng Raksa *chief operating officer* de *Chamreun micro-finance*, la propriétaire ... et des médias francophones et cambodgiens.

Comme ils auront au cours de leur périple accumulé beaucoup d'expérience sur le micro-crédit, Nicolas et Matthieu rédigeront une fois revenus un rapport sur le sujet. Peut-être un livre ... Déjà ils observent des différences entre les pays qui le pratiquent. En Inde, où le micro-crédit a été inventé (*la Grameen Bank*) « ils ont déjà beaucoup d'expérience. Ailleurs, beaucoup moins » ■

Déforestation : il faut replanter !

On se plaint indéfiniment de la déforestation. On a bien raison. Mais pourquoi ne pas lancer de grandes campagnes de forestation ? On mobiliserait les étudiants comme on l'a fait pour le cadastre, les villageois, et même les touristes : on demande à chaque visiteur par exemple dans le Rattanakiri, le Mondolkiri, dans les zones surexploitées, dans les zones de forêts dégradées ou de surfaces inutilisées de planter un arbre. Il faut évidemment une organisation préalable, lieu bien choisi, plants préparés, personnel d'encadrement.

Tout cela est très réalisable. On l'a fait à grande échelle par exemple en Israël où ces opérations ont modifié non seulement le paysage mais la pluviométrie. Il existe d'autres exemples, par exemple il y a reforestation en Thaïlande, au Vietnam (voir article ci-contre).

On peut utiliser ces opérations de replantation de façon médiatique en demandant à chaque haute personnalité visitant le Cambodge de planter un arbre (un peu comme il va saluer un monument aux morts ou passer des troupes en revue). Cela fait de bonnes images.

Il existe une sorte de forestation dans le Mondolkiri avec de nouvelles grandes surfaces plantées de conifères que l'on voit aux environs de Banlung mais, comme les plantations d'hévéas, d'anacardiens, de manioc, de canne à sucre, cela ne protège pas la forêt primaire, ni la bio-diversité.

On peut en dire autant des « plantations d'alignement », par exemple les dizaines de milliers d'arbres que *British American Tobacco* a plantés le long des routes (RN6, RN 7, RN8 etc ...) : ils contribuent au paysage, ils ombragent les routes, ils fixent les talus, ils font partie du reboisement. Mais les acacias, les conifères ne suffisent pas. Il n'y a plus de teck au Cambodge, on coupe toutes les essences précieuses ... il faut replanter !

Ce qu'il faut c'est une politique à long terme de la forêt, qui comporte exploitation et replantation rationnelles. Des règlements, et qu'ils soient respectés.

A l'évidence la première étape d'une politique forestière à long terme serait d'arrêter les coupes illégales. C.N.

Politique forestière au Vietnam

On replante, on privatise ... on manque d'argent

« Au Vietnam, nous dit *Le Courrier du Vietnam* du 13 au 19 décembre, la couverture forestière est passée de 28% en 1991 à 40 % en 2012, (...).

« La production sylvicole est satisfaisante également, puisque 13 millions de mètres cubes de bois approvisionnent le marché, au lieu de 2 millions de mètres cubes seulement il y a 10 ans.

« Les exportations connaissent une bonne croissance annuelle de plus de 15% lors de ces dix dernières années, et devraient atteindre 5 milliards de dollars en 2013.

« Par ailleurs, les modalités de gestion publique de la sylviculture évoluent. À ce jour, la protection et l'exploitation de plus de 3 millions d'hectares de forêts ont été confiées à la population. Nous continuons de réorganiser les exploitations forestières publiques, de faire appel à l'investissement domestique dans le développement du secteur. Près de 6.000 milliards de dollars ont été investis, dont 75% par de nombreux acteurs économiques autres que l'État.

La destruction continue

« Nous planifions actuellement l'affectation de plus de 16 millions d'hectares, notamment pour les infrastructures, les centrales hydroélectriques et les ouvrages hydrauliques. Cela implique, bien sûr, d'assurer une planification conciliant biodiversité et développement durable du pays.

« Le premier challenge du secteur de la sylviculture est de trouver des capitaux ou, à tout le moins, de bénéficier de flux réguliers. Ainsi, de nombreux programmes et plans de protection ou de repeuplement des forêts n'ont reçu le décaissement que de 50% à 70% de leur budget.

(...) « Autre difficulté, et bien qu'aujourd'hui la population soit davantage consciente de la nécessité de protéger et de reconstituer les forêts, la destruction de forêts à usage spécifique pour en exploiter le bois ou en faire des terres cultivables se poursuit. Ce problème qui nous préoccupe ne pourra être réglé que par les efforts conjoints de la population comme des administrations publiques, en particulier locales, ce à quoi nous nous efforçons, notamment en poursuivant la communication avec les habitants des zones forestières ».

D'après *Le Courrier du Vietnam*

MAESTRIA (suite)

volatils) et interdisant l'utilisation de substances classées CMR (cancérogènes, mutagènes, repro-mutagènes).

Nous sommes aussi très concentrés sur la Recherche et Développement et nous consacrons 6 % du chiffre d'affaire du groupe à cet effort qui nous permet d'obtenir des certifications de grands donneurs d'ordres aux besoins très spécifiques tels que :

- Electricité de France : systèmes de peintures pour les centrales nucléaires (zones béton décontaminables, structures acier, sols décontaminables ..., infrastructures hydrauliques,

pylônes RTE....

- Total : Systèmes de protection pour les intérieurs et extérieurs de bacs de stockage, équipements, tuyauteries, structures....

- SNCF : Protection durable des ponts métalliques (ouvrages d'art)...

« Oui la progression de l'activité est forte dit Jean-Max Raymond. « Elle a dépassé 10 % par an, actuellement plus proche de 6 % et nous continuons notre implantation au Cambodge par des accords de distribution sur l'ensemble du territoire ».



Local experience Regional expertise

www.cominasiagroup.com

Equipment supply
Turn-key projects
Multitechnical after sales services



Power



Air Conditioning



Water

Forêts, ressources naturelles bonne situation dans les Cardamomes désastre dans le nord-est



Rattanakiri région de Bokeo photo c.n.

sans du développement sont clairs : faire de l'argent rapidement. Les nôtres sont beaucoup plus difficiles à exposer, à défendre : nous travaillons pour les prochaines générations, avec un horizon à 100 ans, à 500 ans !

« Avec la situation telle qu'elle est, je dis clairement que j'ai perdu confiance, nous dit ce dirigeant. Les autorités locales ne participent que de façon très limitée aux efforts de ceux qui travaillent pour la conservation. Dans la réalité ceux qui décident, ce sont les riches. Il y a des zones où les tycoons vivent des coupes des arbres. Les okhnas se conduisent comme des buffles. Ils ont une concession et ils estiment que cela leur donne tous les droits. Ils achètent les arbres coupés par les villageois et ils les vendent.

De mon côté, je n'ai aucun moyen de m'opposer à ce système, je ne peux qu'exprimer mes préoccupations et je suis pessimiste ».

En fait il faut distinguer deux régions : dans les Cardamomes, la situation est bien contrôlée. Dans l'est et le nord-est, dans le Rattanakiri et le Mondoliri, c'est un désastre.

Un haut responsable de la conservation des ressources naturelles :

« J'ai perdu confiance »

Il y a au Cambodge une compétition entre la conservation et le développement et il est clair que les forces ne sont pas égales. Face aux tycoons, aux gens riches, aux okhnas, la voix des conservateurs, des défenseurs de l'environnement, est faible, nous dit l'un des dirigeants de Conservation International.

« Nous, les organismes internationaux comme Conservation International, WWF, Wildlife Alliance, FFI, Save Cambodia Wildlife et bien d'autres qui luttons pour la conservation des milieux naturels il faut savoir que nous travaillons avec le gouvernement et non avec les ONG. Nous ne pouvons donc pas nous opposer au gouvernement. Ce que nous essayons c'est de l'influencer de l'intérieur, à travers notre coopération, et en discutant.

« Notre tâche est très difficile parce que le gouvernement favorise en priorité le développement. Les objectifs des parti-

Dans les Cardamomes, situation assez bien maîtrisée

Dans les Cardamomes, la situation est stabilisée. Il y a là trois ONG, *Fauna and Flora International* au nord (Phnom Samkos et Phnom Aural), *Conservation International* pour les Cardamomes centrales, *Wild Life Alliance* pour les Cardamomes du Sud.

Dans les Cardamomes centrales, 401 313 ha, il y a 7 stations de rangers avec au total environ 60 rangers qui appartiennent à l'administration des Forêts à la gendarmerie, et des communautés de rangers. Tout est très contrôlé. Il y a des rapports envoyés au quartier général de la gendarmerie sur toutes les anomalies et cas de corruption constatés. Il peut s'agir de charrettes qui transportent des arbres coupés illégalement, ou bien d'un chef de commune ...

- les rangers qui dépendent de l'administration des Forêts font partie de la gendarmerie;

- les communautés de rangers reçoivent une formation dans le domaine du droit (qu'est-ce qui est légal et qu'est-ce qui est illégal); dans le domaine sanitaire; l'utilisation du GPS (ils gardent leurs itinéraires en mémoire, situent exactement où ils ont vu quoi); ils ont des appareils photo pour les éléphants aussi bien que pour les serpents; ils repèrent les pièges (à câbles pour les tigres, les ours ...), les pièges pour les petits daims, les pièges à pangolins, les serpents, et on donne des récompenses à ceux qui rapportent des pièges.

Les pangolins ont une grande valeur, les pièges sont nombreux, parfois installés en quadrillage de façon qu'ils ne puissent pas échapper. Il existe maintenant à Ta Mau un hôpital pour pangolins blessés par les pièges. Les patrouilles sont efficaces, il y a de moins en moins de pièges.

« Le système fonctionne, les trois ONG partagent les informations entre elles et avec le gouvernement -CI et l'administration des Forêts ont les mêmes bureaux- et les organisations spécialisées sont écoutées». (voir « Le point sur le programme CCPF » cn 315).

importante participation des villageois

« La participation des villageois est très importante. Toutes les ressources naturelles sont entre leurs mains, et nous fai-



Chea Phat dans les Cardamomes du sud photo c.n.

sons tout pour qu'ils participent. Nous leur procurons des soins de santé, de l'aide pour améliorer l'agriculture, nous donnons des « incentives », selon un accord annuel (qui peut être interrompu); s'ils participent aux patrouilles, y compris les femmes, nous leur donnons un « per diem », en accord avec le chef de la commune, une aide à la mécanisation, nous améliorons les salaires des enseignants (10 dollars qui s'ajoutent aux 40 \$ qu'ils reçoivent), nous donnons des vélos aux élèves qui viennent de loin ... une commune d'environ 200 familles peut ainsi recevoir au total 10 à 15 000 dollars par an.

«Les Cardamomes sont très favorables à l'éco-tourisme. Il y a de hautes montagnes, un système hydrographique intéressant, avec des rivières qui se dirigent d'un côté vers le Tonle Sap et de l'autre rejoignent la mer, il y a beaucoup de lacs, de cascades. Nous favorisons l'éco-tourisme, il vaut mieux des touristes que la coupe illégale des arbres ».

Un bon exemple c'est Chea Phat, dans les Cardamomes du Sud, l'éco-tourisme s'y développe, il y a des itinéraires pour le trekking, et de là on peut rejoindre dans les Cardamomes centrales Thma Bang, Areang, où il y a des logements chez l'habitant. (*Chea Phat, Trapeang Roung voir cn 311*).

« Les barrages hydro-électriques Ataï, Lower Russei Chrum, Tataï ... avec des centaines de travailleurs sur place, il y a beaucoup de dégâts pendant la construction, de la déforestation abusive, mais ensuite il ne reste que peu de personnel, quelques techniciens, peu d'abus. Et ces barrages peuvent favoriser l'éco-tourisme, créer des activités nouvelles, des emplois, ... Mais là encore, attention aux okhnas !

Plus au sud, les ministères concernés ont accordé de très grandes concessions touristiques dans le Botum Sakor (*cn 324 etc ..*) et des concessions pour l'agro-industrie ...

Rattanakiri, Mondolkiri : déforestation rapide

La situation est toute différente dans le Rattanakiri. Là le Viet-



Région de Bokeo, Rattanakiri photo c.n.

Coupes clandestines

- «On coupe beaucoup de bois pour les Vietnamiens nous dit un villageois près de Voeun Sai, au nord de Banlung, dans le Rattanakiri. On va dans la forêt à moto, on coupe et on fait des panneaux de 40 sur 40 cm, 10 cm d'épaisseur, transportables à moto. On enlève de la moto le garde boue pour que la végétation ne s'y accroche pas. Les Vietnamiens viennent régulièrement pour acheter ces panneaux, 12 ou 13 dollars chacun.
- Ailleurs, région de Bokeo dans l'est de Banlung on croise sur une route secondaire une file de tracteurs chacun chargé de troncs importants (*photo*).
- Même région, on entend le bruit des scies dans la forêt dense. A quelques centaines de m. un site très sommaire : un très grand arbre à l'écorce argentée a été abattu et un scieur le débite en tronçons, puis en planches, qui seront transportables jusqu'à la route (*photo p. suivante*). (témoignages recueillis par C.N., fin décembre)

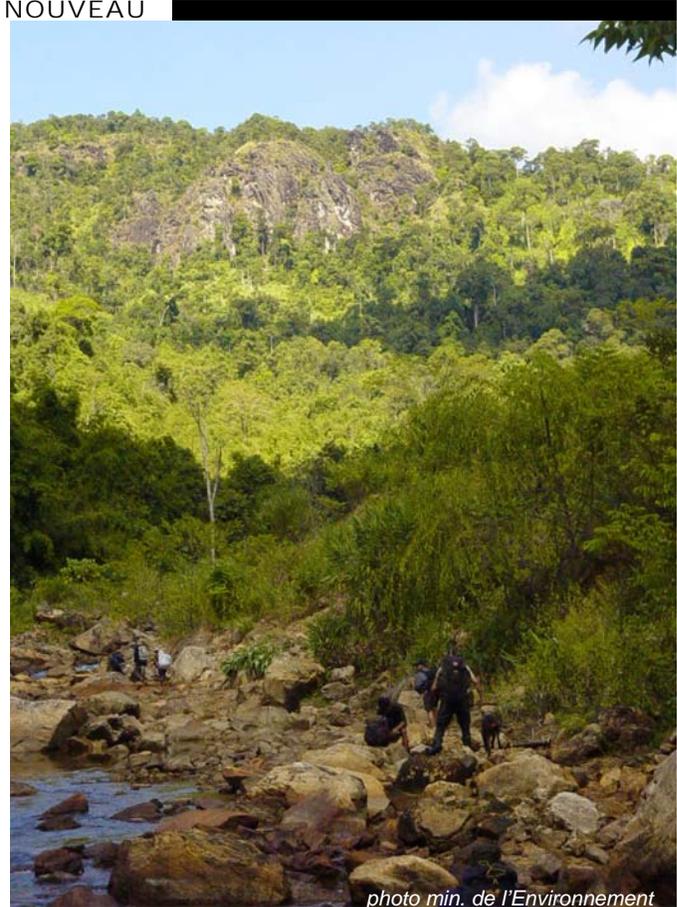


photo min. de l'Environnement

nam est tout proche, et pour les acheteurs vietnamiens tout est très facile.

« Côté cambodgien, dit notre interlocuteur de Conservation International (qui est chargé aussi de la région de Voeun Sai dans le Rattanakiri), il y a beaucoup de corruption du haut en bas des autorités, et on ne voit pas de ferme volonté de la part du gouvernement. Les responsabilités ne sont pas clairement établies : à chaque niveau les autorités disent qu'il s'agit de la responsabilité d'un autre niveau, tout le monde s'esquive. Je suis très pessimiste, tenté par la démission.

« La politique imaginée par le ministère de l'Environnement qui consiste à accorder des concessions tout autour des zones protégées de façon que la partie centrale reste intacte a peut-être sa logique en théorie, mais pratiquement le résultat est catastrophique, la partie centrale est exploitée par les concessionnaires. Les villageois vont couper des arbres dans les zones protégées et les apportent dans les concessions, qui ne font aucune différence entre coupes légales et coupes illégales. Le sanctuaire de vie sauvage de Snoul aura bientôt disparu de cette façon ».

(Rattanakiri voir pp. suivantes)



Des files continues de tracteurs chargés d'arbres photo c.n.

ITINERAIRES

Rattanakiri

pour le tourisme vert

La province de Rattanakiri est idéale pour l'éco-tourisme, pour le « tourisme vert », avec son très vaste Parc national de Virachey qui jouxte à l'Est le Vietnam, au nord le Laos : immenses étendues de forêt dense pratiquement inhabitées et d'ailleurs incomplètement explorées, rivières, cascades, animaux devenus rares, ou en voie d'extinction ... C'est une destination de rêve pour les gens des villes qui manquent d'espace, de proximité avec la nature sauvage, qui ont conservé le goût de l'exploration.

Est-ce que la réalité correspond bien au rêve ? La réponse est nuancée : oui il y a de très beaux parcours, des trecks de plusieurs jours, on marche dans la forêt et on dort dans des hamacs, on descend une rivière en pirogue ... on peut faire un parcours à éléphant, à VTT dans des paysages vallonnés, à moto suivre des pistes de latérite en soulevant des nuages de poussière rouge, traverser d'immenses plantations d'hévéas, prendre de très fortes douches sous une cascade, rendre visite à des « minorités ethniques » ...

... *Mais pour combien de temps encore ?* demandent les anciens qui voient la forêt reculer, disparaître sous l'effet des coupes illégales, des plantations d'hévéas, d'anacardiens, de manioc ... qui envahissent tout. « *On coupe le bois jour et nuit, sans discontinuer dans la queue de dragon, pour les Vietnamiens, il n'y a aucun contrôle. Je vois des visiteurs qui reviennent déçus de leur expédition dans le parc national dit Pierre Yves Clais, créateur du lodge des Terres Rouges à Banlung, installé là depuis 20 ans. Les visiteurs disent « nous ne sommes pas venus si loin pour voir des plantations d'hévéas et d'anacardiens et des villages misérables ». Il y a une réserve de gibbons : oui, mais avec la coupe de la forêt ils s'en vont.*

« *La situation se dégrade vite, ce n'est pas de l'imagination, les photos montrent bien l'étendue du désastre au Cambodge. Déjà la forêt est finie à Païlin, à Preah Vihear. A ce train, on va tuer le tourisme vert au Rattanakiri. Il ne reste que les Cardamomes. Je suis maintenant très pessimiste pour mon domaine, le développement durable* » dit Pierre-Yves Clais qui rejoint ainsi le responsable de Conservation International.

Comment résister ? On peut réorienter les activités des visiteurs, par exemple vers le VTT, vers « l'agri-tourisme ». Il existe

des centres d'intérêt comme les villages lao et chinois à côté de Voeun Sai, comme les mines du côté de Bokeo (voir p. suivante), le kayak sur de jolies rivières ...

Ce qui manque, ce sont des forces de résistance bien organisées.

Côté officiel au contraire on gère le présent, on est confiant. A l'Office du Tourisme de Banlung, M. Nhek Pitou explique que l'on compte autour de Banlung 11 destinations, correspondant à des centres naturels, forêt, cascades, lacs, et 8 villages de minorités ethniques.

On distingue dans cette région 8 minorités ethniques : les Jarai, les Kreung, les Tampuon, les Kavet, les Kachok, les Proeu, les Lon, les Phnong. Les plus nombreux sont les Phnong, les Lon sont très peu.

Attention on va les voir seulement accompagné d'un guide local qui établit la communication, par groupes très peu nombreux; on rend visite, avec modestie, retenue, courtoisie, amitié.

On peut atteindre facilement à partir de Banlung plusieurs belles cascades, Katieng où l'on peut aussi faire une promenade à éléphant, Kachang avec un pont suspendu qui bouge, et des échoppes d'artisanat, O'Sinclair où les visiteuses se font photographier en costumes traditionnels, Cho Ong dans le nord-ouest, le lac Yeak Laom bien connu, tout à fait circulaire, aménagé pour la baignade. On peut aussi, moins simple, trouver des mines de pierres semi-précieuses (voir p. suivante).

C'est à l'Office du Tourisme que s'organisent les excursions dans le parc de Virachey à partir de Ta Vaeng (que l'on rejoint à moto ou en voiture).

Trois guides sont à disposition. Lors de notre visite deux sont sur le terrain. Le troisième, Sophany partira dans deux jours. « *Trois guides, pendant la basse saison, c'est trop, nous n'avons que deux ou trois excursions par mois, mais pendant la haute saison, maintenant, c'est juste suffisant, il faut que les visiteurs préviennent à l'avance* ».

« Ce sont toujours des étrangers qui demandent ces



C.n.



Dans la forêt profonde, on entend le bruit des tronçonneuses c.n.

expéditions, les Khmers n'aiment pas marcher ! »

Les circuits les plus demandés, à partir de Ta Vaeng : deux ou trois jours ou bien 7 ou 8 jours.

- circuit de 7 jours : d'abord on rejoint un village à moto, en pirogue, et on y trouve un guide local (il y a donc deux guides, un qui parle anglais l'autre qui est familier du circuit). On dort chez l'habitant éventuellement dans un hamac. 2ème jour et suivants : en moyenne 5 heures de marche par jour, selon les capacités des marcheurs. On atteint une surface de prairies, *grassland* (Phnom Veal Thom), une cascade, le dernier jour 3 heures de marche, on revient au village et on regagne Banlung en pirogue et moto.

- circuit deux ou trois jours : le premier jour on gagne le village à moto et en pirogue, on marche deux heures, on dort dans la jungle, on atteint une cascade (3 jours), le dernier jour on marche 3 heures et on revient au village; de là retour à Banlung.

Il peut y avoir des changements (après avril il n'y a plus de cascade), d'autres formules où l'on marche 6 à 7 heures par jour avec des variantes : deux heures de pirogue, ... Certains circuits dans le nord-est de Ta Veng ne sont plus pratiqués.

« Il y a beaucoup d'animaux, dit Sophany (voir entretiens avec Seng Bunra en 2010, *cn 280*; avec Emmeline Johannsen (CI / FFI) en 2012, *cn 306*), des buffles, des cochons sauvages, des singes, des serpents, des chiens sauvages, des ours, des gours, des léopards, des léopards tachetés ... on les entend, on voit leurs traces, mais il est très difficile de les voir, ils restent à 30 40 mètres. Il y a des oiseaux le long des cours d'eau, certains devenus rares comme le canard aux ailes blanches, le calaos, l'ibis géant, ... des tigres ? Il en resterait près de la frontière du Laos, ... En fait on n'a pas vu de tigre depuis des années, seulement des traces il y a trois ans.

Il existe entre Voeun Saï sur la Sesan, Siem Pang et le parc de Virachey une zone protégée de 55 000 ha (VSSPCA) où l'on peut observer les gibbons, visitable de novembre à juin. On y a découvert en 2010 une nouvelle espèce de gibbons « aux joues jaunes », dont il resterait environ 500 couples (*voir cn 306*). Des excursions de deux jours et une nuit sur place sont

organisées par *DutchCo Trekking*, *Conservation International* et les communautés locales. Le nombre des visiteurs est limité à 462 par an. On a 70 % de chances de voir les gibbons, dit la brochure, et quelquefois on peut approcher de tout près ces animaux très sociables.

Il n'est pas interdit de s'aventurer sans guide dans le parc de Virachey, mais attention : le téléphone portable n'atteint pas ces zones reculées, seulement de rares zones de prairies; en cas d'accident un hélicoptère ne peut pas se poser dans la forêt, il faudrait donc trouver de l'aide et une moto pour être évacué ...

Tout ceci n'est qu'un bref aperçu des ressources touristiques du Rattanakiri. Il reste de très vastes zones presque inexplorées. Vers le sud la section Lumphat—Koh Nhiek de la liaison Banlung—Sen Monorom devrait devenir praticable en 2014. Il n'y a plus les grandes chasses de jadis dans ces régions qui étaient extrêmement giboyeuses il y a cent ans comme le relate Henri Maitre (« *Les jungles Moi* ») mais, si la nature survit, le trekking, le kayak, le VTT, l'« agrotourisme » ont un bel avenir... . *C.n.*

Des promenades à éléphant sont organisées à partir de la cascade de Katieng à quelques km dans le sud-ouest de Banlung: d'une heure par exemple, ou bien d'une journée, dans la forêt environnante. Il faut réserver à l'avance, parce qu'il n'y a qu'un seul organisateur et deux éléphants -une mère et sa fille. Un éléphant peut porter deux personnes. « *Oui les éléphants aiment bien se promener* dit l'organisateur M. Bunma, *le matin ils sont contents et forts, le soir un peu fatigués; si ils ne sont pas contents, ils ne marchent pas, il faut les taper un peu* ».

Pour de plus importantes promenades et si l'on s'intéresse aux éléphants, il existe plusieurs organismes et surtout *Elephant Valley* à Sen Monorom.



Cascade de Kachang



gibbons, photo Poh Kao



Toutes photos C.n.



C.n.

Rattanakiri chercher le grenat au fond d'un trou

Dans les environs de Bokeo, à une trentaine de km dans l'est de Banlung, on ne trouverait pas ces chercheurs de pierres, du grenat, dit « pierre du Rattanakiri », sans les indications de villageois voisins. Les lieux de prospection changent selon les trouvailles. Celui-ci se situe dans une plantation d'anacardiens.

Le propriétaire du terrain, qui vend des bijoux à Banlung, autorise les mineurs candidats qui se présentent à fouiller. Chacun, toutes ethnies confondues, creuse son puits dans la terre rouge avec une tige de fer à béton, boyau vertical qui ne dépasse guère 50 cm de diamètre, et d'une profondeur qui va jusqu'à 12 ou 13 mètres.



Les puits sont distants d'environ 3 à 5 mètres, on en compte des centaines, certains abandonnés, certains « actifs ». La terre bien rouge est extraite par un seau remonté avec un treuil rudimentaire. Chaque trou est ainsi entouré par de gros monticules de terre extraite entre lesquels on progresse avec précautions. Les orifices des puits sont parfois sommairement étayés, parfois non, ou seulement par le châssis du treuil. Le terrain très mouvementé est déconseillé à des visiteurs nombreux, à moins qu'ils ne restent à la lisière.

Les parois des puits sont lisses, creusées d'entailles qui aident les mineurs à descendre et monter. « Les pierres se trouvent entre 6-8 mètres et 12-13 m. de profondeur. Pas la peine d'aller plus profond. Si on trouve des pierres, on creuse des boyaux horizontaux (boyaux plutôt que tunnels ou galeries), et il arrive que ces boyaux se rejoignent ».

Des accidents ? C'est très rare, mais tout de même il a eu un mort à cause d'un effondrement il y a environ un mois.

Quand on a fini d'explorer, que l'on ait trouvé ou non (et la plupart des jours on ne trouve rien), on va creuser plus loin.

Si le mineur trouve une ou des pierres, que ce soit au fond ou quand la terre extraite est finement examinée à la surface, il les vend exclusivement au propriétaire, qui vient en voiture jusqu'au bord de la plantation, les estime d'un coup d'oeil, selon des critères que chacun connaît (la grosseur, l'éclat ...) et les achète (ou non) à un tarif accepté par tous. Il y a des pierres qui ne brillent pas, « mortes », même grosses elles ne valent pratiquement rien. S'il y a un éclat, même de petites pierres ont une valeur, 30 ou 40 dollars quelquefois. « C'est un bon système, confirme un mineur, nous pouvons gagner notre vie ».

« J'ai acheté ce terrain 4000 dollars dit le propriétaire, je vends les pierres à Banlung, il n'y a aucun argent étranger dans le circuit. Il y a environ 300 mineurs sur mon terrain, libres de venir creuser ou non. C'est un système entièrement privé ».

L'autorité, paraît-il, voudrait bien en faire une concession.

C.n.



Toutes photos c.n.

Banlung grande ville lointaine

Banlung s'est considérablement transformée depuis 20 ans. Elle compte maintenant 35 à 40 000 habitants, 14 hôtels, 35 guest-houses, 14 restaurants, 13 karaokés, 3 salons de massage, 1 dancing ... et 3 hôtels de 5 ou 6 étages sont en construction. Le nombre des visiteurs en 2013 : 165 918 (dont 20 285 étrangers), une augmentation de 7,64 %. Cela est dû au développement économique : on compte maintenant environ 300 plantations d'hévéas, surtout dans la région de Bokeo. Les planteurs : surtout des Cambodgiens et des Vietnamiens.

La liaison avec le Vietnam est très facile par la bonne nationale 78 (Pleiku est à 50 km de la frontière), alors qu'il faut 10 à 11 heures de Phnom Penh à Banlung par la route : la RN6 est en travaux; on peut prendre la RN5 jusqu'à Prek Kdam, rejoindre la

RN6, et la RN7 à Skun, ou bien sortir de Phnom Penh par la RN6 traverser le Mékong à Preak Ta Meak et rejoindre la RN7 à Kraek par la bonne RN8.

Venant de Kompong Cham, pour rejoindre Kratie on peut passer par Chhlong (nationale 73), bonne route qui évite la grande boucle par Snuol.

Entre Kratie et Stung Treng la RN7 est mauvaise. La 76, de la RN7 à Banlung (nouveau tracé) : excellente.

Quant à la liaison aérienne : l'ancien aéroport de Banlung est là, en bon état semble-t-il, mais : - il aurait été vendu à une grande banque pour des lotissements; - ou bien jugé « en pleine ville » et impropre pour des raisons de sécurité; - ou bien la liaison aurait été estimée non rentable par une éventuelle compagnie aérienne.



LIVRES

Claudine Le Tourneur d'Ison
Temples perdus

... et Henri Mouhot découvrit Angkor

On connaît Henri Mouhot comme le fameux découvreur –ou le redécouvreur– des temples d'Angkor.

Son expédition de 3 ans ne fut pourtant qu'une étape dans l'itinéraire de cet explorateur, à la fois modeste et intrépide, un épisode plutôt bref dans une vie très mouvementée. Mais avec le récit qu'il en a fait en 1863, paru en feuilleton dans la revue *Le Tour du Monde*, il a lancé le rêve: Angkor, ces ruines fabuleuses perdues dans la forêt profonde, « où les traces des animaux sauvages ont effacé celles des hommes, où ne retentissent guère que le rugissement des tigres, le cri rauque des éléphants et le brame des cerfs », ce rêve s'est étendu à toute la région, il a enflammé les imaginations françaises, à déterminer mille ambitions, mille vocations, on peut dire qu'il a beaucoup contribué à l'aventure coloniale.

Aujourd'hui encore, juste 150 ans plus tard, des centaines d'archéologues, d'explorateurs, d'écrivains, de dessinateurs et de peintres, de photographes, des millions de visiteurs sont en quelque sorte les enfants d'Henri Mouhot.

Cette notoriété est peut-être un peu usurpée. Henri Mouhot lui-même avait été inspiré par les récits du père Bouillevaux qui avait visité le site 10 ans avant; un site repéré déjà à la fin du 15^{ème} siècle par Christoval de Jacque, en 1601 par un jésuite (qui le supposait construit par Alexandre le Grand ou par les Romains), en 1672 par le père Chevreul, et avant tous ceux-là, à la fin du 13^{ème} siècle, par le chinois Tcheou Ta Kouan qui en fait un récit, disons-le, bien plus documenté que celui de Mouhot: il est resté deux ans dans une ville alors en pleine activité.

Toujours est-il que Mouhot a su voir la splendeur du lieu, le décrire avec précision et a transmettre son enthousiasme. Il découvre stupéfait « le plus grand et le plus étrange édifice de l'histoire universelle », « l'emportant pour le grandiose sur tout ce que l'art des Grecs et des Romains a jamais édifié ». Bien d'autres ont apporté depuis leurs contributions diverses à la gloire d'Angkor, Pierre Loti, Paul Claudel plus grinçant ...

Mouhot sait être admiratif, mais il se révèle, il devient explorateur professionnel, affrontant mille épreuves physiques (des jours et des nuits sous la pluie, de longs trajets à dos d'éléphant, en charrettes à bœufs, des sangsues, de terribles moustiques, la malaria, de mauvaises nourritures ... (il finira par mourir épuisé à Luang Prabang), il réalise des cartes (qui serviront à Doudart de Lagrée), des dessins, des gravures admirables, fait des collections d'insectes, il repère des minerais (fer, cuivre, antimoine, étain, zinc, or, plomb argentifère ...), il est excellent observateur du monde qui l'entoure, et il sait être critique, on peut dire même visionnaire. S'agissant du Cambodge :

« Le pays est dans un état déplorable entre le Siam et l'Annam, il semble condamné à disparaître. Seule sa prise en main par la domination européenne serait capable de le tirer des griffes de ses voisins. Abolir l'esclavage, ériger des lois protectrices, nommer des administrateurs honnêtes serait déjà un grand pas en avant. Et si la France s'y établit, alors le pays deviendra un grenier d'abondance aussi fertile que la basse Cochinchine, riche en tabac, en poivre, gingembre, canne à sucre, café, soie et coton, tous ces produits dont l'Europe raffole. (...) Quel beau et vaste champ s'ouvrirait ici à l'activité, au travail, au capital ! ».

Quelle propagande ! On dirait que Mouhot travaille pour quelque banquier investisseur, quelque agro-industriel, quelque ministre ... ! Mais non, il est parti à 18 ans de chez lui, à Montbéliard, pour voir le monde, il a été précepteur en Russie, et personne ne le finance ni ne s'intéresse à lui. Aller à la découverte, c'est son idée. Cette fois, il voulait remonter le Mékong jusqu'à sa source.

Tout de même, pour un botaniste, il voit loin :

« le coton en particulier matière première en plein essor, pourrait s'imposer à la concurrence américaine (...) ».

« L'Angleterre, cette nation colonisatrice par excellence aurait bien vite fait de la basse Cochinchine et de ce pays une vaste plantation de coton. Il n'est pas douteux, si elle s'en occupe, qu'avant peu d'années elle aura le monopole de cette précieuse substance comme l'Amérique l'a maintenant avec ses colonies d'Australie, des Indes, de la Jamaïque, de la Nouvelle Zélande, etc ... Et nous serons peut-être obligés d'acheter d'elle, de même qu'elle et nous aujourd'hui achetons à l'étranger. Pourquoi ne deviendrons-nous pas nous-mêmes nos propres fournisseurs ? ».

Mouhot ne se doutait pas qu'il serait si bien entendu à Paris. C'est qu'il a bénéficié d'un parfait timing, apportant les informations qu'il fallait quand il le fallait. Un banquier, un agro-industriel cherchant où investir, un ministre du Commerce, un ministre des Affaires étrangères, ... un chef d'Etat cherchant une diversion, une expansion outre-mer n'auraient pas dit mieux. Ce fut justement le cas en France après le désastre de 1870. Jules Ferry s'empara de la cause, poussa la colonisation avec les mêmes arguments que Mouhot -on l'appelait « le Tonkinois ». Mais ce n'est pas le sujet de ce livre.

Aujourd'hui encore ces carnet de Mouhot peuvent intéresser les lecteurs pour d'autres raisons : irriter par exemple tous les critiques de l'époque coloniale qui n'en voient que les travers. Des travers il y en eut, mais pour être justes les critiques devraient s'intéresser autant aux époques qui ont précédé l'époque coloniale. Observation de Henri Mouhot :

« S'il n'y a pas d'industrie et si la production est insignifiante, c'est que les abus et les spoliations du roi et des mandarins qui s'enrichissent sur le travail du peuple en le taxant à outrance n'incitent pas les hommes, déjà enclins par une paresse naturelle à en faire le moins possible, à travailler. Non seulement on retient la plus grande et la meilleure partie de la population en esclavage, mais toute espèce d'extorsions, de concussions sont employées par les hauts mandarins, les gouverneurs et les ministres; les princes et les rois eux-mêmes donnent l'exemple ». Est ce que vraiment le colonialisme a fait encore pire ?

Ce qui fait l'attrait principal des récits de Mouhot, ce n'est pas la haute politique, mais bien ses aventures au jour le jour que Claudine Le Tourneur d'Ison met très bien en valeur.

Par exemple, perclus, épuisé, quêtant des éléphants de village en village, un mandarin mal embouché lui répond : « vous voulez des éléphants ? Il y en a plein la forêt, débrouillez-vous ! Sans une lettre du Roi je ne ferai rien pour vous ». Il retourne donc à Bangkok, trajet qui l'épuise.

Au Laos, la charge d'un rhinocéros gigantesque qui fonce droit vers les chasseurs : porté « par une joie hystérique » le chef des chasseurs se lance avec une lance en bambou à la rencontre de l'animal . « Parvenu à sa hauteur, il lui enfonce sa lance très profondément à l'intérieur de la gorge puis avec le plus grand calme revient vers ses camarades qui poussent des hurlements de joie ».

Dans un autre registre il fait avant bien d'autres une description admirative de la statue du « roi lépreux », « un type admirable de noblesse, de régularité, aux traits fins, doux, au port altier, qui a dû être l'œuvre du plus habile des sculpteurs d'une époque qui en comptait un grand nombre doué d'un rare talent ».

Mouhot est aussi en quelque sorte l'ancêtre des éco-touristes. Il se plait dans la nature, dans la forêt, et de Bangkok et Louang Prabang il est bien servi. « Nous n'avons jamais été plus heureux qu'au sein de cette belle et grandiose nature tropicale, au milieu de ses forêts (...) Ah, dussé-je laisser ma vie dans ces solitudes, je les préfère à toutes les joies, à tous les plaisirs bruyants du monde civilisé (...) ».

C.n.

Temples perdus, et Henri Mouhot découvrit Angkor, par Claudine Le Tourneur d'Ison, 167 p., gravures, bibliographie, CNRS éditions 2013



DIVERS



L'AFD : prêt pour l'irrigation

L'AFD prête 26 millions de dollars au gouvernement du Cambodge pour la réhabilitation, avec la Banque Asiatique de Développement, d'une quarantaine de périmètres irrigués et de

preks. Ce prêt complète une subvention de près de 5,2 millions de dollars octroyée en mars 2013 au ministère des Ressources en eau et de la Météorologie (cn 315, 319).

Depuis 1997 l'AFD a engagé près de 50 millions d'euros pour l'aménagement des ouvrages hydro-agricoles et le renforcement des acteurs, correspondant à plus de 50 000 ha de périmètres irrigués réhabilités.

Sous-région « Grand Mékong » : 200 projets à l'étude

La réunion des ministres des pays de la GMS (Laos, Chine, Cambodge, Myanmar, Thaïlande et Vietnam qui a eu lieu les 10 et 11 décembre à Vientiane, a examiné le plan cadre d'investissement régional ainsi que les documents s'y rapportant. 200 projets concernant 10 secteurs sont à l'étude. Plus de 50 milliards de dollars seront investis pendant les neuf prochaines années. La réunion s'est achevée par la signature d'un accord sur la création de l'Union des voies ferrées du grand Mékong. (voir cn 320 : « Connecter les réseaux ferrés d'Asie du Sud-Est ». (source Le Rénovateur du Laos).

Quatrième pont entre le Laos et la Thaïlande

Le quatrième pont de l'Amitié lao-thaï sur le Mékong, qui relie le district de Houayxay (province lao de Bokèo) et celui de Chiangkhong (province thaïlandaise de Chiang Rai), a été inauguré dans la matinée du 11 décembre. La construction de ce quatrième pont a commencé en 2010. Son coût, estimé à 48 millions de dollars, a été financé à parts égales par la Chine et la Thaïlande. Il a une longueur de 630 mètres, sur 14 mètres de large. Ce nouveau pont va stimuler les investissements, le commerce et le tourisme dans la province de Bokéo, particulièrement les exportations vers la Chine de caoutchouc, de bananes et de maïs. (d'après Le Rénovateur du Laos).

Laos : + 8,3 % au moins en 2014

C'est l'objectif du gouvernement, après plus de 8 % en 2013. En 2013 le Laos a adhéré à l'OMC « après 16 ans de travaux préparatoires ».

Toutes à l'école : succès

Happy Chandara, créée en 2006 par Tina Kieffer, financée par l'association « toutes à l'école », qui a pour objectif la formation professionnelle de fillettes de familles sans moyens (cn 319) a reçu en décembre la visite de la directrice du FMI Christine Lagarde et de plusieurs ministres cambodgiens. On compte 726 élèves en 2013. L'association a acheté un terrain de 10 000 m² pour y construire un lycée, un gymnase et une école de coiffure dirigée par Arya Vong Kim (L'Oréal Professionnel, cn 314). La première promotion, de 70 élèves, sortira en juin prochain, et 50 l'année prochaine.

École de journalisme

Dim Sovannarom, dit So-So, porte-parole du Tribunal des Khmers rouges, précédemment journaliste en France et au Cambodge, ouvre en janvier une école de journalisme, en khmer, à Phnom Penh. Les cours seront centrés par thèmes : journalisme de reportage, d'investigation, portraits, interviews, dossiers, l'éthique du journalisme, le métier de porte-parole, ... chaque module comportera 30 heures d'enseignement. Le nombre d'élèves par module sera restreint pour plus d'efficacité.

Exportations illicites de capitaux

Elles auraient atteint au total 946,7 milliards de dollars en 2012 selon une étude de GFI qui vient de paraître, une augmentation de 13,7 % sur 2011. Les pays en développement seraient pour 832,4 milliards dans le total, avec une augmentation dépassant 10 % par an depuis 10 ans, en termes réels, bien supérieure aux taux de croissance. Ces exportations illicites dépassent de très loin (de 10 fois) les sommes attribuées aux 150 pays qui bénéficient de l'assistance des pays développés.

Les plus gros exportateurs de capitaux illicites en 2011 étaient la Russie, la Chine, l'Inde, la Malaisie, l'Arabie Saoudite, le Brésil, le Mexique, la Thaïlande, ... C'est dans l'Afrique sub-saharienne que le rapport entre capitaux illégalement exportés et PNB est le plus élevé selon une étude conjointe de GFI et de la Banque Africaine de Développement de mai 2013.

Ces études ne disent pas quelle est la destination des exportations illicites de capitaux.



RESTAURANT, DELISHOP & CATERING
13-15 STREET 57, PHNOM PENH
023 360 801 - 012 951 869
contact@commealamaison-delicatessen.com
commealamaison-delicatessen.com

Guide des Routes et du Tourisme 6ème édition

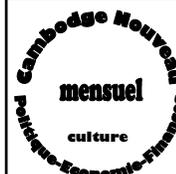
La sixième édition, avec textes et cartes mis à jour et très enrichis, est en chantier. Le Cambodge par régions, sites archéologiques, sites naturels, éco-tourisme, état des routes ... encadrés sur les secteurs économiques, l'histoire, la société, ... Cartes grand format mises à jour. Plus de 140 photos. Réalisé avec l'expérience du terrain et les meilleures sources.

Cette 6ème édition sera en vente comme précédemment à Carnets d'Asie, Monument Books, International Book Center, Thai Huot Market, Phnom Penh International Airport, Musée national, The Bike Shop, Siem Reap International Airport, Monument Books à Siem Reap, à bord du Tum Tiev, Carnets d'Asie à Bangkok, ...

La version en anglais dans les mêmes librairies.

CAMBODGE NOUVEAU

le journal des décideurs votre meilleur investissement



Publié par la SERIC
Directeur – rédacteur en chef
Alain Gascuel

photos Cambodia Nouveau etc ...
distribué par e-mail
depuis le n° 253 de Juin 2007

CAMBODGE NOUVEAU

Rue 41 n° 5 - BP 836 Phnom Penh
portable 012 803 410

E-mail alaing@cambodgenouveau.info
Archives www.cambodgenouveau.com